



Cofinancé par le
programme Erasmus+
de l'Union européenne



« Au Red Star, on fait du foot, mais pas QUE... » Suleyman CAMARA

Interview originale en français

Adam, Hector, Kader et Tristan, le club de football de Lens, MAIS... C'est finalement Suleyman CAMARA le manager général du Red Star Football Club qui répond à leurs questions

<https://globe-reporters.org/spip.php?article2924>

Question 01

Pouvez-vous vous présenter ?

Souleymane CAMARA, manager général du Red Star Football Club. Je suis au club depuis 6 ans maintenant.

Vous avez été footballeur. Est-ce que vous pouvez nous présenter votre carrière de joueur ?

C'est une carrière assez modeste. Je suis passé dans des clubs professionnels comme Monaco, comme Niort, et puis, à un moment donné, j'ai voulu raccrocher les crampons. J'ai ensuite passé des diplômes d'entraîneur et ensuite une partie de diplôme universitaire en droit et en économie du sport et aujourd'hui, j'occupe des fonctions de direction.

Alors j'ai joué principalement en France, dans le sud de la France, Montpellier, Monaco. Et puis, quand je dis modeste, c'est que je n'ai pas embrassé une carrière internationale avec des titres mondiaux. Mais voilà, une carrière de joueur professionnel.

Vous n'êtes pas le détenteur du plus grand nombre de buts à Montpellier ?

Si, c'est vrai que je jouais attaquant, donc j'avais le rôle de mettre des buts. Mais quand on est attaquant, on est là pour conclure le travail de toute une équipe. Donc voilà, c'est, j'ai joué ma partition.

Avez-vous aussi joué en Afrique ?

Au Sénégal. Je suis originaire du Sénégal, donc j'ai joué, mais plus en formation. J'ai fait ce qu'on appelle la post-formation, c'est-à-dire à l'âge de 18 ou 19 ans je suis arrivé en Europe et en France. Pour derrière, finalement découvrir le monde senior et professionnel.

Question 02

Qu'est-ce que ça fait de participer à de grandes compétitions comme la CAN La Coupe d'Afrique des Nations ?

C'est une grande satisfaction de pouvoir représenter son pays, de pouvoir jouer sous l'hymne national de sa nation, de jouer devant ses proches, sa famille, donc de représenter un petit peu son identité aussi.

La coupe d'Afrique des nations est l'équivalent de la coupe d'Europe, donc le regroupement de tous les pays d'Afrique. C'est une compétition qui est très difficile, qui est en décalé quand on joue en Europe. Quand on joue en Europe, dans des clubs européens et qu'on est mis à disposition de son pays, de sa nation, sur le plan émotionnel, ça fait quelque chose, parce qu'on quitte ses collègues pendant quelques semaines. Ils sont dans une période de championnat, et on va représenter son pays. Alors que quand on est par exemple en France et qu'on fait la coupe d'Europe. La coupe d'Europe arrive à la fin des championnats, donc les joueurs sont mis

à disposition. Sur le plan sentimental, ça fait quelque chose parce qu'on fait sa CAN et en même temps, on pense aussi à ses collègues qui sont en club. On fait en sorte de ne décevoir personne, d'aller au bout de la CAN et puis, en même temps, de vite revenir pour aider ses copains pour le championnat. On a été jusqu'en finale de la CAN. Moi je ne l'ai pas remporté, malheureusement. Mais, mais c'est tout comme, parce que quand on fait les qualifications, quand on fait le premier match d'une CAN, c'est extraordinaire. Après, c'est que du bonus, quand on sort des poules, quand on fait les quarts, les demies. Après le Sénégal a gagné la CAN. C'est comme si on l'avait gagné nous aussi.

Question 03

Faites-vous une différence entre le foot qui se joue au nord de la Méditerranée et celui qui se joue au sud ?

Oui, sur des aspects un peu techniques, sur la pratique du football, sur les aspects tactiques, sur l'exigence des entraîneurs, et puis le fait aussi qu'il y a plus de joueurs mondiaux quand on joue en Europe, qui viennent d'un peu partout. Alors que quand on joue dans la partie de l'hémisphère sud, c'est globalement que des locaux. Quand on joue dans le championnat au Sénégal, il y a une majorité de Sénégalais. Quand on joue en France, il y a une mixité qui fait que les championnats sont plus performants.

Après, quand on fait une Coupe d'Afrique des Nations, c'est un peu compensé, car dans les sélections, c'est le regroupement de joueurs internationaux qui jouent dans les meilleurs championnats au monde. La CAN a donc une saveur particulière. Mais il y a bien une grande différence entre les compétitions du Sud et du Nord.

Question 04

Comment est née la passion du football ?

Moi, depuis tout petit, on jouait dans la rue, on jouait avec les copains. Au fur et à mesure, on commence à pratiquer le football en compétition. Et puis on se dit : « Pourquoi ne pas faire comme les idoles ? » Et puis, finalement, on a une détection, une sélection, et puis un club, une académie, et puis c'est comme ça.

Au début, c'est la passion du football et c'est surtout de jouer, mais vraiment librement dans les quartiers, en bas de nos maisons, et c'est comme ça qu'on a appris.

Est-ce que vos parents vous ont soutenu dans ce parcours ?

Pas du tout. S'ils avaient pu faire en sorte que je ne devienne pas footballeur, ils l'auraient fait, parce que, pour eux, c'est, un amusement, c'est un loisir, ce n'est pas un métier. Et c'était davantage de réussir au niveau de l'école, que d'imaginer et embrasser une carrière de joueur de football.

Question 05

Vous avez fait venir Killian MBAPPE à Monaco. Comment on repère un jeune de qualité ?

Effectivement, j'ai pu faire signer Killian à l'AS Monaco.

Vu le talent qu'il avait très tôt, on pouvait déceler ses qualités. Aux alentours de 13 ou 14 ans, on sentait qu'il avait des compétences. On l'a fait signer à Monaco à l'âge de 15 ans.

Il faut savoir qu'ensuite on rentre en centre de formation à l'âge de 16 ans. En fait, c'est l'équivalent du lycée, de la seconde. Donc, il rentre au centre de formation de l'AS Monaco et on sent très vite et très tôt qu'il a des qualités bien au-dessus de la normale.

Qu'est-ce qui vous a attiré l'œil ?

Pour être assez clair, c'est sa spontanéité. C'est un virtuose. Il aimait beaucoup dribbler. Il aimait beaucoup marquer des buts. Il donnait beaucoup de joie sur le terrain, comme il le fait aujourd'hui. C'est quelqu'un de très spontané. Une des qualités qu'on a tout de suite décelées, c'est sa qualité de percussion, de vitesse, parce qu'il était foudroyant dès le plus jeune âge.

Vous en avez vu d'autres, des comme ça ?

Non. On voit beaucoup de bons joueurs. Quand on voit un joueur sur le plan technique et sportif sur le terrain, ça ne suffit pas. Ce qu'il faut voir, c'est l'état d'esprit du joueur sur l'aspect humain, son entourage, son environnement. On a vu effectivement de très, très bons footballeurs ne pas réussir parce que tout le monde n'a pas les compétences du haut niveau. Parce qu'il faut faire des sacrifices, parce qu'il faut être fort

mentalement. À la télé, on voit le bon côté d'une carrière de sportif de haut niveau. Ce n'est pas tous les jours facile. Et ce qu'on voit à la télé, c'est une minorité. On ne voit pas, tout le reste, tous les jeunes qui sont en difficulté et qui ne réussissent pas en centre de formation. On a vu de très, très bons joueurs ne pas réussir parce qu'ils n'avaient pas non plus - quand je parle de physique - le corps d'un sportif de haut niveau. Pouvoir s'entraîner tous les jours à haute intensité, pouvoir performer le week-end. Il faut avoir une hygiène de vie, il faut avoir aussi, sur le plan médical, des facilités. Killian fait partie des joueurs de très haut niveau qui sont complets, à la fois sur le terrain et en dehors, parce que, mentalement, c'est quelqu'un de très solide.

Question 06

En tant que manager que faites-vous concrètement ?

Je fais beaucoup de choses. C'est ce qui fait la beauté de mon métier. Je suis en charge du projet sportif de l'association. Je suis en charge de la partie administrative, financière également. Aujourd'hui, on fait du football pour les jeunes, pour les moins jeunes. On fait du football pour les filles, pour les garçons. Il faut pouvoir écrire et proposer ce projet-là, le proposer à mes équipes, donc mon équipe d'éducateurs, mon équipe aussi administrative. Et puis se donner les moyens, finalement, de faire découvrir la pratique du football pour tous niveaux. On s'adresse, à la fois au très haut niveau avec notre académie et notre équipe professionnelle, mais aussi ce qu'on appelle un peu le football pour tous et pour toutes. C'est de proposer aux habitants de Saint-Ouen et des alentours de faire du football au Red Star. Mais une pratique du football comme sport, avec tout ce que ça insinue, c'est-à-dire le côté social inclusion, est de faire en sorte que les gens puissent se rencontrer et pratiquer du sport.

Est-ce vous qui avez créé le Red Star lab ?

Ce n'est pas moi qui l'ai créé. C'est notre président qui l'a créé en 2008, quand il a repris le club. Pour notre président, il était important que les joueurs, les licenciés, filles et garçons de la Seine-Saint-Denis- notamment parce qu'on a un club de la Seine-Saint-Denis- puissent pratiquer du football. Mais d'une manière très créative. Notre président aime quand le joueur ou la joueuse sur le terrain fait des gestes exceptionnels, etc. Mais aussi de faire en sorte que le jeune ou la jeune soit attiré par autre chose que la simple pratique du football. Et donc là, c'était la découverte de tout ce qui était artistique et culturel. Donc, on lie toujours l'art, la culture et le football.

Ça se traduit par des ateliers qui se font pendant les vacances scolaires. Des ateliers d'une semaine. Il y a toujours de la mixité. Ce sont des groupes, c'est du volontariat, on propose les ateliers aux différents licenciés. Généralement on prend entre 10 et 12 jeunes, filles et garçons, qui vont pendant une semaine découvrir un atelier lié à l'art et au sport. Dernièrement, par exemple, on a fait un atelier cuisine qui permettait de sensibiliser les jeunes à l'utilisation de produits de matériaux, à la fois pour faciliter la performance d'un athlète, mais en lien aussi avec l'écoresponsabilité. Par exemple, il y avait un groupe qui devait faire un plat. Quand ce groupe nous présente le plat, il explique : « On a pris du saumon plutôt que des crevettes, parce que les crevettes viennent de Madagascar et que l'empreinte carbone n'est pas écologique ». Donc d'essayer de faire en sorte de leur faire comprendre aussi la société dans laquelle nous sommes, mais en rapport avec la pratique sportive, parce que c'est quand même leurs priorités, leurs activités.

Question 07

En quoi le Red Star Lab développe les qualités dans le foot ?

Voici le côté créatif et innovant. C'est quand on est – ce n'est pas réducteur - mais quand on est simple footballeur ou footballeuse et qu'on passe sa journée à s'entraîner et qu'on n'en sort pas, finalement, on a peu d'ouverture.

Le fait de parler de la culture et des arts, ça permet de sortir de la zone de confort et de se dire : « Je dois composer. Je dois écrire un texte parce qu'on fait un atelier musique. Je vais me creuser un peu la tête pour chercher ce que je veux écrire ».

Ça va faire appel à la curiosité, à l'intérêt de dire ce que je pourrais raconter. Donc, c'est la réflexion.

Quand on va faire un atelier sur le stylisme. Si on ne connaît pas le stylisme, il faut se renseigner. C'est la culture que de se renseigner ? Ça veut dire ouvrir un livre, aller sur un site internet, découvrir des artistes. Et ces découvertes d'artistes, on le fait à chaque fois sur des ateliers. Et c'est l'échange et l'échange est exceptionnel. À la fin d'un atelier, le jeune ressort plus fort parce qu'il a appris des choses.

Question 08

C'est dans l'ADN du Red Star de lier culture et sport. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi ?

C'est l'ADN parce que le fondateur et le créateur du Red Star est une personne qui s'appelle Jules RIMET. Jules RIMET est le créateur de la coupe du monde. Il a été président de la fédération internationale de football. Il a été président de la fédération française de football.

Pour lui, c'était impératif de lier la culture et le football. Dans l'ADN du club même, il y a cette notion qu'on ne fait pas simplement du football. On fait du football, mais d'une manière différente et singulière et cela on le nourrit, nous tous les jours, en se disant : « On est un club de football, mais différent ».

Et puis, dans l'histoire du club. On est le deuxième club le plus vieux de France après le Havre. On a été créé en 1897, donc ça fait très, très longtemps. Dans l'histoire du club, il y a eu des difficultés. Il y a les guerres mondiales qui sont passées par là également. On a eu dans le club des personnalités qui ont fait la résistance, etc. C'est un club historique. On essaye aussi, à travers l'histoire du club, de transmettre ces valeurs à nos jeunes et moins jeunes.

Question 09

Dans les valeurs vous parlez des filles, qu'est-ce qui a avancé et qu'est-ce qui reste à faire ?

Je vais interpréter votre question. Je vais me l'approprier en tant que responsable du club faire pour savoir ce qu'on a fait chez nous. Ce qui reste à faire. On a initié depuis maintenant 10 ans, le développement d'une section féminine. On a commencé par les petites, par l'école de foot féminine. Et au fur à mesure des années, on a structuré pour arriver, il y a 3 ans, à la création d'une équipe senior féminine. Aujourd'hui, on peut être fier d'avoir toutes les catégories féminines. On a environ 150 féminines au club.

Aujourd'hui, on ne peut pas en avoir plus. C'est une volonté de ne pas en avoir plus, parce qu'une de nos conditions, c'est d'accueillir dans de très bonnes conditions. Pendant très longtemps, le foot féminin a été laissé un petit peu à l'abandon. Les clubs le développaient en fonction des créneaux d'entraînement qui restaient, des surfaces de terrain qui restaient. « Les filles, vous allez jouer au fond, parce qu'il nous reste un quart de terrain ». « Les filles, vous vous changez dans les toilettes ou vous vous changez sur le banc de touche parce qu'on a plus de vestiaires ».

Ce n'est pas du tout comme ça que ça se passe au Red Star. Les féminines ont, aussi bien que les garçons et sur un point d'égalité, leur créneau d'entraînement avec un terrain entier pour s'entraîner. Elles ont accès aux vestiaires, elles ont leur vestiaire. Elles ont leur entraîneur, leur coach. Elles sont au même niveau, voire mieux considérées que les garçons, et c'est une volonté. On sait en plus dans ce territoire qui est la Seine-Saint-Denis que le sport au féminin est peu développé, alors qu'on a des talents. Au Red Star, on fait en sorte de réserver une grande place au développement du foot féminin.

Et on est fier d'avoir 150 filles. On est fier d'avoir toutes les catégories. Et notre équipe fanion qui est l'équipe fanion senior féminine est montée chaque année. On est quasiment au plus haut niveau régional. On espère, dans les deux ou trois années à venir, être au plus haut niveau et pouvoir concurrencer les clubs de D1 Arkema, parce que c'est le haut niveau dans le football féminin.

Question 10

On est dans le 93 au milieu des chantiers des Jeux olympiques. Les jeunes ont-ils participé à cette préparation ?

Pas pour l'instant. On est dans une période de travaux. On va arriver à quelques mois des Jeux olympiques, on va faire quelques événements. On va participer à la semaine olympique tout début avril avec le département de la Seine-Saint-Denis et la ville de Saint-Ouen. On va faire aussi quelques événements. On veut être un acteur important dans la réflexion autour des Jeux olympiques, dans l'héritage également. On a beaucoup travaillé sur l'après Jeux olympiques. Les Jeux olympiques, ce sont des compétitions. Ça ne dure pas très longtemps. Il y a les paralympiques qui viennent juste derrière, mais ce qui est important pour nous, c'est de travailler sur l'héritage.

L'héritage, c'est qu'est-ce qu'on fait au mois d'octobre ? Sur quoi on capitalise ? Nous, à travers le Red Star lab, à travers la pratique féminine, et la pratique des jeunes, on a quelques idées. Je ne peux pas vous les dévoiler. Mais le Red Star sera mobilisé de manière très singulière pour l'après Jeux olympiques.

Quand on s'était vus, vous m'aviez parlé du fait que les jeunes avaient dessiné les vestiaires d'un stade. Est-ce que ça abouti ?

Ça aboutit. Les architectes ont pu s'en inspirer. Effectivement, quand on s'était vu il y a quelques années, on avait fait un atelier architecture avec le Red Star lab. Il y a deux maquettes qui sont présentes dans les locaux du club, qui ont été réalisées par des jeunes. Ces maquettes ont été présentées à un cabinet d'architecte. Ils ont été très séduits et surtout très étonnés de la réalisation des jeunes. Ils s'en sont inspirés parce que quand on n'a jamais pratiqué du football dans un club et dans un vestiaire, même quand on est architecte, il y a des détails qu'on ne connaît pas. Les jeunes ont pu souffler quelques détails. Intégrer un sas pour pouvoir nettoyer les crampons, etc. C'est des petits détails, mais c'est le quotidien qui le rappelle. Dans la réalisation des travaux autour du stade BAUER, autour de notre centre d'entraînement à Marville, les jeunes ont pu participer par la découverte des métiers qui existent autour du football comme les métiers du bâtiment. Des jeunes sont partis en stage dans des cabinets d'architectes ou dans des sociétés du BTP.

Question 11

L'équipe pro du Red Star n'est pas vraiment en tête du classement. Que se passe-t-il ?

On avance masqué, on avance avec notre projet. Et aujourd'hui on est fiers parce qu'on est en troisième division française, mais on est premier. On risque dans les prochains de monter donc en ligue deux. Nous, on marque notre différence sur le fait qu'on a un projet global et surtout un projet territorial. L'idée, c'est de pouvoir être énormément présent sur le territoire de la Seine-Saint-Denis, sur le territoire de la région parisienne et d'œuvrer, en ce sens, pour le développement du football pour tous pour le haut niveau, pour toutes les classes populaires, mais également avec un esprit, vous l'aurez compris, sur le déploiement du Red Star lab, pour faire des hommes et des femmes autrement. À notre petit niveau, on se dit : « on fait du foot de haut niveau, mais pas que... »

Nos professionnels participent aussi aux ateliers du Red Star lab. Notre capitaine Cheikh NDOYE vient du Sénégal où il était menuisier. Quand on a fait un atelier, où les jeunes ont fait leurs terrasses au centre d'entraînement, il est venu une après-midi parce qu'on avait fait de la récupération de matériaux de bois pour donner des conseils. Les jeunes étaient surpris de savoir que le capitaine professionnel dans une autre vie était menuisier. Donc, c'est comme ça que nous on veut arriver au plus haut niveau, avec nos valeurs, avec notre identité.

Question 12

Avez-vous un message pour les globe-reporters et globe-reportrices qui sont passionnés de foot ?

S'ils sont passionnés de foot, c'est important. Quand on est jeune ou moins jeune, ce qui est important, c'est aussi d'avoir des rêves, d'avoir des passions qui nous animent au quotidien. De savoir ce qu'on veut faire, quand on a 15, 16 ans, ce n'est pas simple, mais quand on a une passion cela permet de nous accompagner, mais nous accompagner en parallèle de nos études. Donc, si j'ai un conseil à leur donner, c'est de bien de faire le maximum à l'école. Bien travaillé, mais pas que parce que quand on dit faire le maximum, c'est si on doit avoir 19/20, il faut avoir 19/20. Si on doit avoir 11/20, on a 11/20, mais dans un bon état d'esprit et surtout avec une bonne posture pour nourrir nos passions et nos rêves. Si vous avez des rêves, faites tout pour les réaliser. J'en ai encore beaucoup.

Si un jour ils souhaitent venir au Red Star, ils sont les bienvenus parce que c'est le théâtre des rêves le stade Bauer. On les invitera dans les tribunes s'ils souhaitent venir.